

On s'abonne à Montluçon, à l'imprimerie F. HERBIN et H. BOUCHÉ, Avenue de la Gare. — On peut payer l'abonnement soit en mandat de poste, soit en versant sans frais, au bureau de la poste, le montant de l'abonnement. Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois et sont exigibles d'avance. — Toute personne qui veut cesser son abonnement doit refuser le journal au facteur



LE CENTRE



JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTLUÇON & DE L'ALLIER

ABONNEMENTS
Un an 8 mois 3 mois
Montluçon (la ville). 15 fr. 8 fr. 4 fr.
Allier et limitrophes. 15 fr. 8 fr. 4 fr.
Le reste de la France. 18 fr. 10 fr. 5 fr.

Fernand HERBIN
Rédacteur en chef.

Les communications relatives à l'administration et à la rédaction du Journal doivent être adressées à MM. F. Herbin et H. Bouché.

Henri BOUCHÉ
Administrateur.

ANNONCES
Annonces, la ligne. 30 centimes
Réclames (3^e page). 50 —
Les annonces sont reçues dans nos bureaux à Montluçon.
L'Agence Havas, 8, place de la Bourse à Paris, est seule chargée de recevoir la publicité extra-locale du journal.

Les Anglais ont débarqué en France LES HOSTILITÉS EN BELGIQUE

LE DEVOIR

Haut les cœurs ! C'est le cri altier par lequel le vaillant rédacteur en chef de la France militaire a accueilli les événements angoissants de l'heure présente.

La pensée a été comprise. Elle est celle d'un bon Français. Elle est celle de tous les Français.

Haut les cœurs, sans forfanterie, sans provocation, par le seul orgueil qui nous avons de notre devoir !

Le devoir est simple. Des générations nous l'ont transmis. Il est fait d'honneur, de résolution, de courage, de sang-froid.

Il est fait de quelque chose qu'on ne définit pas, qu'on ne détaille pas, qu'on ne mesure pas au compte-goutte, et qui s'appelle le patriotisme.

Il commande au cœur, aux affections, aux choses les plus chères. Il ne se discute pas ; il agit quand il faut. Il ne s'enveloppe pas des artifices de la parade et de l'ostentation. Il aime la simplicité. Il faut y aller ? Bien. Entendu. On y va.

Il ne s'enveloppe pas de cruautés. Il est bon. La rafale passée, la poudre évaporée, il se penche sur les blessés, sur tous les blessés.

Il a des larmes pour le malheur. Il honore le combattant ; il respecte le soldat tombé droit, et il plaint ceux qui restent, abandonnés.

Tout cela, c'est Français. Tout cela c'est demain, si le veut la destinée des peuples... Haut les cœurs !

Ces patriotiques pensées, c'est M. Adolphe Girod, député du Doubs, vice-président de la Commission de l'Armée, qui en donne dans la France militaire, au moment où ceux que le devoir appelle partent pour la frontière.

L'émotion des adieux, quand on embrasse ses parents, ses enfants, M. Girod la retracé :

« Pardonnez moi... Cette minute, camarades, vous l'avez vécue, vous aussi... Elle est passée. Elle est humaine... Elle est encore française. On aime son foyer, oui, et c'est pour cela qu'on aime aussi, plus encore, le grand foyer qui s'appelle... la patrie... »

La patrie ! oui, la grande et la petite patrie, on les aime toutes les deux ! A toutes les deux on donne tout son dévouement, au milieu de l'émotion et de la vaillance.

Ah ! depuis trois jours, quel spectacle à Montluçon !

Quelle réunion et quelle union de braves cœurs ! Quel concert d'émotions et d'espoirs.

C'est pour la France qu'on part. Et c'est pour le foyer qu'on a dans Montluçon !

Et c'est pour la famille et pour le pays que les cœurs s'élèvent.

Haut les cœurs !...

La réouverture des Ecoles parisiennes.

Le préfet de la Seine adresse la lettre suivante au personnel enseignant du département :

L'autorité universitaire m'a signalé l'empressement avec lequel, devant les instructions de M. le ministre de l'Instruction publique, vous vous êtes mis à la disposition de vos chefs pour rendre tous les services que l'administration pourrait vous demander.

Je vous remercie, au nom du gouvernement de la République.

Pendant que les pères défendent, à la frontière, l'indépendance nationale, l'école a des devoirs à remplir à l'égard des enfants. Ces devoirs sont particulièrement importants dans l'agglomération parisienne.

Je ré ponds aux nécessités de cette situation et à vos désirs en ordonnant la réouverture des écoles primaires et maternelles du département.

Paris a-t-il à redouter l'attaque des Zeppelin ?

A l'heure actuelle, une des questions intéressant tout particulièrement Paris est celle de la venue possible des « fameux » dirigeables allemands, de ces « Zeppelin » qui n'ont été jusqu'à présent aperçus que vers nos frontières.

Cette éventualité a suscité quelque crainte, fâcheuse, au moins jusqu'à présent, car elle nous fait songer à ce que nous avons le devoir de publier à ce sujet des renseignements précis et susceptibles de dissiper toute crainte.

Nos concitoyens peuvent, en effet, dormir tranquilles, nous n'avons à craindre la venue des Zeppelin que pour inspecter les mouvements de nos troupes et nos ouvrages de défense à la frontière. La seulement ils pourront être utiles à leurs conducteurs.

En effet, venir avec un chargement de bombes, avec une armure de mitrailleuses, avec un équipage indispensable, ajoutés au lest nécessaire pour tenir l'air, c'est de quoi il ne semble pas que les Zeppelin soient capables, ou tout au moins il y aurait pour eux un trop grand risque de ne point arriver au but et de ne point retourner en Allemagne !

On se souvient qu'un matin, une des plus modernes unités de l'aéronautique allemande se vit dans l'obligation de faire relâche à Lunéville. Cet atterrissage permit à nos officiers et à nos ingénieurs d'acquiescer des renseignements suffisants pour rassurer les Parisiens aujourd'hui.

Un Zeppelin du type... disons « Lunéville » n'a qu'une force ascensionnelle très restreinte : à peine, si elle atteint 4.800 kilogrammes, avec une vitesse de 72 kilomètres à l'heure maximum.

Or, pour un voyage de longue durée, tel celui de Metz à Paris et retour (800 kilomètres), qui demanderait aux dirigeables de nos ennemis plus de 10 heures, chaque aérostat devrait emporter à bord 2.000 kilogrammes de lest, et le poids de l'équipage, sur pied de guerre, atteindrait près de 1.000 kilogrammes. Il reste donc environ 800 kilogrammes de poids utile disponible... Mais n'oublions pas que les Zeppelin ne marchent pas sans être alimentés et qu'il faudrait environ 1.350 kilogrammes d'essence et d'huile à un de ces voyageurs pour 10 heures de marche.

La consommation est, en effet, de 135 à 140 kilogrammes d'essence et d'huile par heure.

C'est donc avec une surcharge d'au moins 550 kilogrammes au départ que les « fameux » rigides d'outre-Rhin pourraient entreprendre le voyage.

Il faut encore observer que, dans ces chiffres, n'est compris aucun poids de projectiles explosifs ou de mitrailleuse. Ce serait donc un pur voyage d'observation qui pourrait être opéré dans ces conditions, encore cette équipe ne serait-elle pas sans danger pour les voyageurs du bord et pour le sort même de l'aérostat. En effet, avec ce surcharge, le Zeppelin ne peut évoluer qu'entre 1.000 et 1.200 mètres de hauteur, et pour passer nos lignes de l'Est il aurait à subir des fusillades telles que son anéantissement immédiat en résulterait sans nul doute.

D'autre part, il ne faudrait pas croire que, parce que ces aérostats sont dits « rigides », ils soient capables de résister à tout... Loin de là, le Zeppelin est un aérostat très fragile, dont le vent est, à lui seul, un ennemi insupportable. On n'a pas oublié, en effet, les catastrophes répétées des grands croiseurs aériens allemands survenues à la suite du mauvais temps. C'est qu'il existe à l'intérieur de chacun de ces dirigeables un ballonnet qui le rend impropre à tout service s'il vient à être endommagé, et nos officiers connaissent bien ce point faible caractéristique.

Donc, soyons tranquilles, l'heure de la venue des Zeppelin dévastateurs n'est pas encore proche pour les Parisiens !

Quant aux autres types d'aérostats germaniques, ils ne sont guère dangereux que pour l'équipage qui monte à bord.

Ceux de l'Autriche, enfin, méritent à peine une mention.

Comme on le voit, si, sur le champ de bataille, on doit se garder des attaques des Zeppelin — et les aéroplanes sont à tout exprès — la population parisienne n'a rien à redouter de leurs incursions et n'a chances de voir voler des appareils qu'au cas où, malgré eux, ils y seraient poussés par le vent, et par conséquent hors d'état de nuire.

P. JACQUES.

PRIÈRES POUR LA FRANCE

Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris, vient d'adresser aux fidèles du diocèse, une lettre les exhortant à prier pour la France.

Il a décidé que les prêtres, en disant la messe, diront une oraison spéciale jusqu'à la fin de la guerre, et que dans toutes les églises une messe serait dite pour nos armées de terre et de mer.

Une nouvelle sera célébrée au Sacré-Cœur et à Notre-Dame-des-Victoires, et le 15 août une quête aura lieu pour les blessés et familles des militaires en campagne.

Un torpilleur allemand coulé dans la Baltique

Londres, 5 août.
Le Daily Chronicle annonce en dernière heure qu'un torpilleur allemand a explosé et a coulé dans la mer Baltique, près de Godser, et que 30 hommes de son équipage ont été noyés.

La neutralité belge

Ils la commencent bien, la guerre inexpiable ! Fidèles à la formule de Bismarck : « Celui qui a la force en main va de l'avant dans son sens », les Allemands n'ont pas hésité à violer la neutralité du Luxembourg ; ils se préparent à violer celle de la Belgique.

Insolent défi à la civilisation et au droit !

La neutralité de la Belgique, c'est nous qui l'avions voulue, c'est nous qui l'avions fondée : dans une page célèbre le duc d'Aumale la revendique comme un titre de gloire pour son père, Louis-Philippe ; il s'en glorifie comme d'une victoire « qui n'a pas fait couler une larme » et qui « valait mieux qu'un agrandissement de territoire. »

« Et l'on ne sait pas bien encore par quels prodiges d'habileté et de tenacité, la neutralité de la Belgique a pu être imposée à l'Europe. »

En vérité, elle était faite surtout pour protéger le peuple belge contre nous-mêmes, contre la France, dans le cas où celle-ci serait reprise par la folle des conquêtes.

Desorte qu'en la fondant, nous donnions au monde les gages les plus certains de notre esprit pacifique.

Et le monde avait confiance en nous ; il savait, qu'ayant hautement proclamé le droit de la Belgique à l'indépendance et voulant cette indépendance inviolable, jamais la pensée ne nous viendrait d'assassiner le petit peuple voisin.

Nous avons été fidèles à notre parole et nous n'en tirons point vanité. Nous avons respecté la justice et le droit ; nous n'avons pas abusé de notre force. Simplement, parce que nous ne sommes pas des barbares ! Simplement, parce que nous avons conscience de tenir en main le flambeau de la civilisation.

Notre conduite constamment loyale, forme, avec celle de l'Allemagne, un contraste que l'Europe et le monde souligneront et méditeront.

Ah ! les Allemands ont violé la neutralité du Luxembourg proclamé solennellement au traité de Londres en 1867, signée par l'Angleterre, par la Prusse... Ils violent la neutralité de la Belgique, qui est le résultat des efforts combinés de la France et de l'Angleterre !

L'Angleterre n'aurait elle pas d'autres raisons de s'engager dans la lutte qu'inaugurent ces attentats monstrueux, n'y serait-elle pas conquise par la claire vision de ses intérêts, que cette raison-là suffirait.

L'Angleterre et la France ont le même devoir de défendre l'œuvre de civilisation, qui leur est commune, contre la barbarie allemande.

Et quelle folie de porter la guerre dans cette Belgique, dont le sol est déjà arrosé de tant de sang ! L'Allemagne y trouvera à chaque pas le souvenir de nos victoires : Fontenoy, Fleurus, Wattignies !...

Est-ce l'immanente justice ou bien la fatalité implacable qui conduisit Guillaume II à... Waterloo ?

Une ligue balkanique contre l'Autriche

Rome, 6 août.
On parle beaucoup ici de la formation, contre l'Autriche, d'une ligue balkanique comprenant tous les Etats des Balkans : Serbie, Montenegro, Grèce, Roumanie, Bulgarie. Cette ligue se constituerait sur la base d'un partage de la monarchie autrichienne, si celle-ci est battue.

Toute la presse commente favorablement la neutralité de l'Italie.

Tableau de Concordance des jours de la mobilisation avec les dates du calendrier.

Le 7^e jour de la mobilisation est le samedi 8 août.
Le 8^e jour de la mobilisation est le dimanche 9 août.
Le 9^e jour de la mobilisation est le lundi 10 août.
Le 10^e jour de la mobilisation est le mardi 11 août.

M. ANDRÉ MICHELIN OFFRE UN MILLION aux AVIATEURS à répartir après la guerre.

Le président de la République a reçu la lettre suivante :

Monsieur le président,
Nous avons l'honneur de vous informer que nous mettrons à votre disposition, dans les 8 jours qui suivront la cessation des hostilités, une somme de 1.000.000 de francs à offrir à ceux de nos aviateurs civils et militaires (ou à leurs veuves et à leurs enfants) qui auront accompli les actions d'éclat dont les résultats auront été les plus fructueux pour le pays.

La répartition sera faite par une commission composée de :
1/3 officiers désignés par vous.
1/3 membres de la commission d'aviation de l'A. C. F.
1/3 membres du comité exécutif de la Ligue aéronautique de France.

Au premier choix, il ne devra pas être offert moins de 100.000 francs.

Nous serions heureux de voir désigner comme président de cette commission M. le sénateur Raymond.

Nous vous prions de vouloir bien agréer, monsieur le président, l'expression de notre profond dévouement à la France et à son président.

Signé : A. MICHELIN.

La question du pain en Allemagne

Un correspondant spécial écrit au Temps : L'attitude de l'Allemagne, pendant ces jours derniers, a paru et paraît encore inexplicable. Cependant ses hésitations ne sont pas dues qu'à une seule raison : à la stupéfaction profonde qu'elle a éprouvée en apprenant que l'Angleterre prenait des mesures en vue de la guerre. En effet, si cette puissance intervient dans la lutte et même si elle bornait son action à barrer la mer du Nord, l'Allemagne est condamnée à la disette avant peu de mois.

Je tiens de bonne source que le recensement des grains, effectué ces jours derniers par les autorités compétentes allemandes, a donné des résultats décevants. Pour remédier autant que possible à ce fâcheux état de choses, les autorités ont prescrit aux cultivateurs de couper et de rentrer les blés et avoines, tels quels.

Dans toute l'étendue de la place de Metz, défense a été notifiée aux propriétaires d'apporter leurs grains, et cela depuis deux jours à Metz et dans les localités circonvoisines, règne un manque absolu de sel, l'administration militaire mettant l'embargo sur les wagons, au fur et à mesure qu'ils arrivent à Gâteau-Salva et de Dieuse.

A la frontière, du côté de l'Allemagne, dans la journée du 29, le prix des farines avait déjà haussé de dix-neuf marks.

Suspension de la limite d'âge des officiers.

Afin de ne point priver l'armée, au moment de l'ouverture des hostilités, d'un certain nombre d'officiers qui, par leur expérience du métier, sont pour elle d'une utilité incontestable, le ministre de la guerre a décidé de suspendre, par décret, jusqu'à la fin des hostilités, l'application des dispositions réglementaires déterminant les limites d'âge auxquelles les officiers et assimilés de leur grade, de toutes armes et de tous services, qui auront droit à la retraite, à titre d'ancienneté de service, devront quitter les cadres de l'armée active.

M. Joseph Reinach a demandé aussitôt et obtenu sa réintégration dans son grade de capitaine d'état-major, au titre territorial ; de même M. Lasies, député de Paris, et plusieurs autres.

La santé de M. Jules Lemaitre

Les nouvelles de M. Jules Lemaitre sont extrêmement inquiétantes. L'éminent écrivain, qui se reposait dans sa maison, à Tavers, depuis quelques semaines, a été frappé soudain, dimanche, de la crise qui l'avait atteint déjà, il y a quelques semaines, et qu'on avait pu combattre.

Un médecin, appelé en hâte, le trouvait respirant à peine. Il fit, avec effort, sans succès, un appel à la mort, sans succès. L'impossibilité absolue d'avoir la communication avec Tavers ne permettait pas encore de savoir, hier, dans la soirée, si le dénouement final, qu'on redoutait, s'était produit. Le Temps assure, et nous en avons une indicible tristesse, qu'on ne conserverait plus aucun espoir de le sauver.

L'Empereur allemand rentrant à Berlin

Un correspondant du Matin, qui était à Berlin ces jours derniers, a vu l'entrée de l'empereur Guillaume dans sa capitale au lendemain de ses suprêmes décisions, vendredi.

Voici ce qu'il a vu :
« Le soir, je roulais dans l'allée des Tilleuls, tandis que j'étais allé retenir ma place à l'Agence des Wagons-Lits.
« Je n'ai jamais vu figure plus impressionnante.

« La foule était compacte : une clameur loyale montait vers le souverain. Es lebe der Kaiser ! Hoch ! Hoch ! criaient d'une voix les Berlinois.

« Mais lui, le regard perdu dans le lointain, semblait ne pas les entendre. Sa bouche crispée n'avait pas un sourire, tandis que l'impératrice, assise à côté de lui, restait grave et immobile. Que regardait-il ainsi dans le vague ? Était-ce son destin qu'il cherchait à lire dans l'horizon embrumé ?

« Le soir, le kronprinz et la kronprinzessin Cecilie suivaient, et lui, l'héritier du trône, rendait au moins à la foule ses saluts et essayait de sourire — il essayait seulement.

« Ah ! le triste cortège !
« Le soir, je roulais dans le train de France qui quitte à neuf heures et demie la gare de la Friedrichstrasse. C'était bien, quoi qu'en aient dit les Allemands, la mobilisation.

« Partout des gares occupées militairement.
« Partout des convois de canons, de matériel de guerre, partout des uniformes.

« Mais partout des hommes sans enthousiasme, sans gaieté, sans entrain.
« Pour la première fois, le peuple allemand doutait-il donc de la suprématie de sa force ?

Les obsèques de Jaurès

Les obsèques de Jaurès, calmes, impressionnantes, ont pris le caractère d'une grandiose manifestation de solidarité nationale.

Tous les membres du Parlement y assistaient, autour des présidents de la Chambre et du Sénat, ainsi que la plupart des ministres.

M. Viviani président du conseil, s'était rendu au domicile mortuaire, rue de la Pompe. Donnant le bras à Mme Jaurès, il se plaça derrière le corbillard et l'accompagna ainsi jusqu'à la tribune qui était dressée au carrefour.

Il y monta le premier ; il prononça un discours salué d'unanimes acclamations.

La tribune française perd le douil, dit-il, la France perd un de ses glorieux enfants. Et, s'il est vrai de dire que son... parole avait soulevé autour de lui, et quelquefois contre lui, des colères, sa mort tragique, qui réconcilia devant sa mémoire tous ses adversaires, n'est-elle pas une victoire ?

« J'avais reçu vendredi soir, Sa voix, éclatante dans le discours, persuasive et douce, presque câline dans l'entretien, suppliait pour la paix, mais pour la paix dans la justice et dans l'honneur. Il m'avait félicité de l'attitude du gouvernement. Il m'avait assuré du concours de tous et je n'oublierai pas l'affectueux étreinte de ses mains tendues vers moi et maintenant inertes.

Au nom du gouvernement de la République, en ces heures rendues brèves par les événements, en ces heures rapides, les seules que nous puissions consacrer à nos tristesses privées et publiques, je lui apporte un sincère et public hommage. Et sur cette tombe, sur laquelle git, inanimé, le plus passionné des hommes, devant ces traits apaisés, devant ces yeux fermés, devant cette bouche close, j'appelle tous les Français à l'union, à l'apaisement national, à la concorde suprême. Le puissant tribun, s'il pouvait se lever, frémissant, ne tiendrait pas un autre langage.

M. Bracke, député, parla au nom de la rédaction de l'Humanité ; M. Ferdinand Buisson, au nom des Droits de l'Homme et de l'Université ; M. Duverrier, au nom de la commission permanente du parti, attesta « que Jaurès aurait voulu être le clairon de la France », à l'heure où il s'agit de défendre « la France contre la barbarie et la sauvagerie allemandes ».

Divers autres orateurs prirent également la parole.

Le discours de M. Joubaux, secrétaire général de la C. G. T., d'une magnifique ardeur, a remué profondément l'assistance.

C'est dans le souvenir de Jaurès, dit-il, que nous puisons les forces qui nous sont nécessaires pour faire notre devoir.

Et élevant la voix, il s'écria :
« Au nom des organisations syndicales, au nom de tous ces travailleurs qui ont déjà rejoint leur régiment et de ceux — dont je suis — qui partiront demain, je déclare que nous allons sur le champ de bataille avec la volonté de repousser l'agresseur... c'est la haine de l'impérialisme qui nous entraîne... »

Nous serons les soldats de la liberté pour conquérir aux opprimés un régime de liberté comme le nôtre ; pour créer l'harmonie entre les peuples par la libre entente des nations... »

En Angleterre

Cet idéal nous donnera la possibilité de vaincre.

Une émotion indicible s'empara des auditeurs, soulevés par ces accents du prolétariat conscient de ses devoirs envers la patrie. Bien des yeux avaient des larmes.

Par l'avenue du Trocadéro et le quai de la Conférence, le cortège, entouré de soldats, a gagné la gare d'Orsay. Le corps a été placé dans un fourgon à destination de la France.

Message du roi à l'amiral Jellicoe

Londres, 5 août.
Le roi a adressé à l'amiral sir John Jellicoe, le message suivant :
« En ce grave moment de notre histoire nationale, je vous envoie à vous et par votre intermédiaire, aux officiers et aux équipages de la flotte dont vous avez pris le commandement, l'assurance de ma confiance que, sous votre direction, les forces de la marine royale et montreront une fois de plus qu'ils constituent le véritable bouclier de la Grande-Bretagne et de son Empire à l'heure de l'épreuve. »

« Ce message cause une très vive impression, parce qu'il est conçu en des termes inaccoutumés dans les messages royaux en des circonstances analogues.

« La nomination de l'amiral Jellicoe à la tête de la marine anglaise, est accueillie.

La presse anglaise et la déclaration de guerre

Le Times écrit :
« La journée d'hier est une importante journée historique.

Nous devons maintenant trapper avec les forces impériales complètes pour la petite Belgique, pour nos amis français assaillis sans déclaration de guerre et pour la défense de nos propres côtes et de nos foyers.

Défendant une cause juste, Dieu bénira nos armes.

Le Standard :
« Si, pendant plusieurs générations, les Allemands ont à regretter l'œuvre de cette semaine, ils devront en blâmer leurs hommes d'Etat et leur empereur, et non l'Angleterre.

Le Morning Post :
« Nous approuvons l'attitude de notre gouvernement. L'Angleterre combattra avec la France et fera de bonne besogne.

Le Daily Telegraph :
« Le conflit imposé à l'Angleterre et à la France par une politique d'agression brutale sera dénoué par l'épée. »

« La France et l'Angleterre ayant relevé l'insolent défi, leur résolution, leur courage et leur endurance, débarrasseront le monde d'une peste intolérable, d'une insupportable caste de soldats et de leurs chefs, qui dirigent la politique du docile peuple allemand.

« L'Angleterre sera digne de son association avec la France. Les deux nations assureront le salut de l'Europe occidentale.

L'attitude de la Suisse

Berne, 4 août.
Le Conseil fédéral a arrêté le texte de la note qu'il va adresser aux parties belligères et aux signataires du traité de Vienne de 1815. Cette note, manifeste la ferme volonté de la Suisse de rester neutre.

Aux Etats-Unis

New-York, 5 août.
La Compagnie de navigation Norddeutschn Lloyd a décidé que ses navires ne partiront pas de New-York jusqu'à nouvel ordre.

Le vapeur President Grant, appartenant à la compagnie Hamburg-America, qui avait quitté New-York, a été appelé à New-York par télégramme sans fil.

Le président Wilson consulte en ce moment les chefs de groupe du Congrès sur le point de savoir si le Congrès ne pourrait pas voter une loi permettant à tous les vaisseaux du monde de se faire inscrire sur le registre maritime américain pendant la durée de la crise européenne.

D'après les télégrammes qui parviennent de l'Amérique du Sud, les nouvelles d'Europe qui arrivent à Buenos-Aires causent une grande impression dans la colonie étrangère.

Les banques ont suspendu les traites à 90 jours pour l'Europe.

La Banque de l'Argentine a décidé de n'accepter aucune mesure de restriction au crédit. La baisse du change ne restreindra pas les retraits d'or.

A Rio-de-Janeiro, la guerre cause une grande émotion. Des banques ont suspendu leurs affaires avec les places européennes. La Banque du Brésil, qui avait jusqu'ici maintenu le cours du change sur Londres à 16 pence par mille, a adopté le cours nominal des banques étrangères. Le change a baissé à 15 3/8.

A Santiago-du-Chili, de nombreux Français sont partis pour s'enrôler dans l'armée.

L'opinion favorable aux Etats-Unis

New-York, 5 août.
L'opinion publique est francophile à un point jusqu'à présent insoupçonné.

On blâme l'Allemagne pour avoir délibérément déclenché une guerre européenne.